

Portfolio

Béatrice Roger-Liaudet

Dessin contemporain

2025

*« Nous vivons des temps perturbants et confus,
des temps troublants et troublés. Devenir capable d'y
répondre, telle est la tâche qui nous incombe. »*

Bio

Née à Paris en 1968, Béatrice Roger-Liaudet passe son enfance en Australie, où les grands espaces et les lumières de l'hémisphère Sud marquent durablement son regard. Très tôt, la couleur devient son langage. Elle développe une sensibilité visuelle qui ne cessera de nourrir sa pratique.

Ses nombreux voyages à travers l'Europe, l'Afrique et l'Asie — ainsi que deux retours en Australie — viennent élargir son imaginaire et enrichir sa palette.

Ses études supérieures commencent à l'atelier Met de Penninghen à Paris, puis à l'ESAG (École Supérieure d'Arts Graphiques devenue Penninghen), dont elle sort diplômée en 1992. Elle complète ce parcours par un DEUG d'histoire de l'art à la Sorbonne, ajoutant à sa pratique une profondeur théorique et une culture du regard.

Depuis plus de trente ans, elle travaille exclusivement au pastel à l'huile, médium qu'elle explore avec rigueur et liberté. Sa recherche formelle, patiente et intuitive, se déploie entièrement dans cette matière singulière. Elle a exposé en galerie, dans des espaces culturels, des lieux de travail publics ou privés, et chez des particuliers. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans de nombreuses collections privées, en France comme à l'étranger.

Sa vie d'artiste à Paris se tisse intimement avec sa vie de femme, entre ateliers parisiens, expositions de ses œuvres, et éducation de ses enfants. Un syndrome de Sheehan (nécrose de l'hypophyse) vient bouleverser son quotidien, affectant son corps, son énergie et son rythme de création. Elle poursuit son travail, portée par des élans créatifs, la maternité et les ajustements imposés par la maladie.

Sa peinture témoigne d'une tension constante entre force vitale et fragilité, entre vie et esprit, entre saturation de la couleur et silence des formes. Chaque couche de pastel, chaque sillon creusé, inscrit la mémoire du geste. Un travail dense, viscéral, engagé dans le temps long.

Ma démarche

Tout commence par le voyage, le départ, l'exil, le déracinement.

Je quitte la France à l'âge de trois ans, et quitterai l'Australie sept ans plus tard.

L'Australie : pays des Aborigènes, voyageurs éternels qui parcourent le continent en chantant les Songlines, repères nomades qui racontent la création.

Tout déplacement dans l'espace est aussi un déplacement dans le temps, nous rappelait Lévi-Strauss. Chaque voyage est un passage vers un autre âge du monde, une autre façon d'habiter la Terre.

Ce déplacement est aussi le mien, dans la peinture : un voyage vers une demeure intérieure, pour raviver la mémoire d'un territoire perdu, où la Nature est puissance et sagesse, où l'homme sait son appartenance au monde du Vivant, et n'est pas seulement esprit.

Au terme de ce voyage, il s'agit de montrer, et peut-être de partager, un certain être-au-monde.

De penser le voyage comme l'expérience paradoxale du voyageur immobile, et de graver sans fin des sillons dans la page blanche — en quête du Vivant que nous manifestons continuellement.

La couleur est première, le tableau est d'abord une œuvre sans figure discernable. La couleur a sa propre matérialité. C'est la matrice de l'œuvre, le point de départ, une longue succession de « couches sédimentaires » de pastel à l'huile déposées sur la surface plane du papier. La couleur est matière brute, malaxée et étalée à la main. C'est le limon, le lieu du vivant, le lieu de la transformation.

Ensuite vient la gravure, une grande œuvre dessinée, graphique dans laquelle la main se prolonge d'un outil. Comme pour Elise Peroi, il s'agit de prendre conscience de « l'aspect poétique du geste », de la dignité de la main, de ce qui précède à la réalisation de l'œuvre. Travailler au rythme du souffle et façonnner à la main.

Il s'agit d'une rencontre avec le temps. Dans le silence d'une écriture méditative, s'écrit un chemin en quête du vivant. Par l'itération d'un même mouvement, trait après trait, je cherche à révéler l'essence de la Nature et notre lien profond avec elle.

La couleur, dissimulée entre deux feuilles, devient le lieu du mystère de la création alors que le geste creuse dans le blanc immaculé du papier. Un tracé obstiné, incessant, minutieux, un rituel quasi obsessionnel de rythmes et de pulsations intimes qui rejoignent ceux du vivant.

Les œuvres prennent vies lorsque je sépare les feuilles dans un ultime geste qui les décolle l'une de l'autre. C'est la révélation finale, fruit aussi du hasard où le repentir est impossible et où le lâché prise s'impose.

Ce mode de travail compte presque autant que le dessin qui en résulte.

L'œuvre finale s'apparente à ce que l'on nomme aujourd'hui *dessin contemporain*. Elle se présente parfois sous la forme d'un motif unique, mais aussi en diptyque ou triptyque. Il arrive qu'elle devienne objet sous la forme de stèles.

Le spectateur est invité au voyage, à être le témoin d'histoires : de sédiments d'histoires, d'histoires sédimentées. D'une histoire devenue - et toujours en devenir. Infime, ultime, suggestion d'un passage : empreinte qui lutte encore pour dire son histoire. Témoignage figé, fossilisé, mais éternelle reconnaissance d'un principe originel, d'une humble et sincère quête de subjectivité objective.

La technique M.R.I.E.

Le procédé repose sur l'usage de quatre briques fondamentales – Matrice, Révélé, Impression et Empreinte (M.R.I.E) – qui forment un véritable code génétique plastique.

Concrètement :

Une **matrice** est réalisée au pastel à l'huile sur papier, par superposition et façonnage de la matière et de la couleur, au bâton de pastel et directement à la main.

Cette matrice est gaufrée au dos en étant posée sur un autre papier. Le gaufrage relève d'un travail graphique lent, précis, répétitif et incisif, réalisé à l'aide d'une plume en verre.

Ce gaufrage produit simultanément :

- un **révélé** : la matrice transformée, ayant perdue une partie de sa matière,
- une **impression**, c'est-à-dire le transfert de cette matière sur l'autre papier par la pression du gaufrage.

À partir de ce révélé (ou parfois de l'impression), une **empreinte** sur papier peut être réalisée.

Le gaufrage, resté au dos de la matrice devenue révélé, n'est généralement pas montré. Toutefois, le gaufrage de *Mode d'existence 2 - Hybride* est reproduit sur le site de l'artiste comme fond d'écran de l'ensemble des pages.

De ce processus naissent ainsi deux ou trois monotypes distincts (le révélé, l'impression et l'empreinte), issus d'une matrice initiale qui disparaît dans l'opération pour devenir elle-même le révélé.

Une matrice peut aussi être employée telle quelle dans des agencements divers, complétant ainsi le code génétique plastique à quatre briques. C'est alors une **matrice latente**, c'est-à-dire une œuvre ayant conservé son potentiel de création.

Cette technique, originale et développée par l'artiste, articule hasard, binaire, ternaire, matière, couleur, dessin et code plastique. Elle constitue le socle de l'ensemble des œuvres, donnant forme à la Nature contemporaine : un écosystème global d'interdépendances généralisées, de Natures-Cultures, d'agencements multiples et d'écosystèmes locaux.

Présentation générale des projets

Le portfolio présente 3 catégories de projet :

1 projet réalisé et clos

- Dreamers

Œuvre aboutie, pensée comme complète et autonome.

Le projet n'est pas destiné à être prolongé.

5 projets réalisés – séries ouvertes

- Variations en séries
- Barksonglines
- Songlines 2025
- Modes d'existence
- Lignes de fuite

Séries constituées et déjà réalisées, mais non closes.

Leur développement repose sur la production de nouvelles œuvres au sein d'un cadre formel et conceptuel établi, sans reprise ni réédition des pièces existantes.

2 projets en développement – nécessitant un cadre de production

- Machine désirante
- Milieux

Projets à un stade conceptuel avancé, disposant d'éléments de réalisation.

Leur mise en œuvre finale requiert un cadre de production spécifique (résidence, moyens techniques et spatiaux).

Projet « Dreamers »

Contexte

Tricaud Avocats - Cabinet d'Avocats Pénalistes
4, Place Denfert-Rochereau
75014 Paris

Depuis 1995, le cabinet Tricaud organise dans ses locaux des expositions-ventes d'artistes plasticiens.

En 2019, après 92 expositions-ventes, il lance un concours, le Prix Denfert, auprès des artistes ayant exposé dans ses locaux sur le thème IN'JUSTICE.

Les œuvres primées sont vendues aux enchères lors du vernissage, suivi d'une exposition de trois mois.

Dreamers, œuvre de Béatrice Roger-Liaudet réalisée spécifiquement pour l'occasion, remporte le premier prix.

Brève présentation

Dreamers interroge les liens entre justice climatique et justice sociale en représentant notre écosystème global tourmenté, grâce à une technique originale de monotypes au pastel à l'huile, où hasard et fragilité expriment la contingence des écosystèmes.

Intention & démarche

Le titre de l'œuvre renvoie aux « Dreamers » — ces migrants menacés par la politique de Donald Trump en 2017 — et à l'accord de Paris sur le climat de la COP 21, rejeté la même année et de nouveau en 2025 : deux formes d'injustice étroitement liées. Il évoque aussi plusieurs imaginaires : le rêve américain - prolongement du projet moderniste de domination de la nature -, le rêve antiraciste de Martin Luther King (*I have a dream*), et le *Dreamtime* aborigène qui nourrit la démarche générale de l'artiste.

Ainsi, Dreamers s'inscrit dans une réflexion sur la justice environnementale et sur la réalité matérielle et vivante du monde. Plus généralement, c'est une réflexion sur les récits qui orientent notre rapport au monde.

Dispositif technique et symbolique

L'œuvre est réalisée selon la technique M.R.I.E : c'est un diptyque de 2 monotypes, le révélé et l'impression.

Le hasard joue un rôle essentiel. La contingence qu'il introduit devient vecteur de sens : elle exprime la fragilité des environnements et des civilisations.

Le diptyque symbolise une dynamique de réciprocité — l'un crée l'autre et réciproquement —, suggérant d'une part la tension entre la binarité de l'esprit et la ternarité du vivant, et d'autre part la co-production du vivant et de son environnement.

Le motif - par sa verticalité, ses strates, sa circularité et son tourbillon - évoque à la fois les écosystèmes locaux et l'écosystème global : Gaïa (autrement dit l'écosphère). Dans l'impression (le monotype à fond blanc), les motifs de la base et ceux autour du cercle renvoient à la présence humaine dans ces écosystèmes.

Enfin, la palette renforce la symbolique : nuit et eau d'un côté, jour et glace de l'autre.

Statut

Premier prix du concours « Prix Denfert ».

Vendu aux enchères avec commissaire-priseur dans les locaux du Cabinet Dominique Tricaud.

Exposition collective de trois mois suite au vernissage.

Possibilité d'impression fine art sur papier coton en format diptyque taille réelle.

Œuvre finale

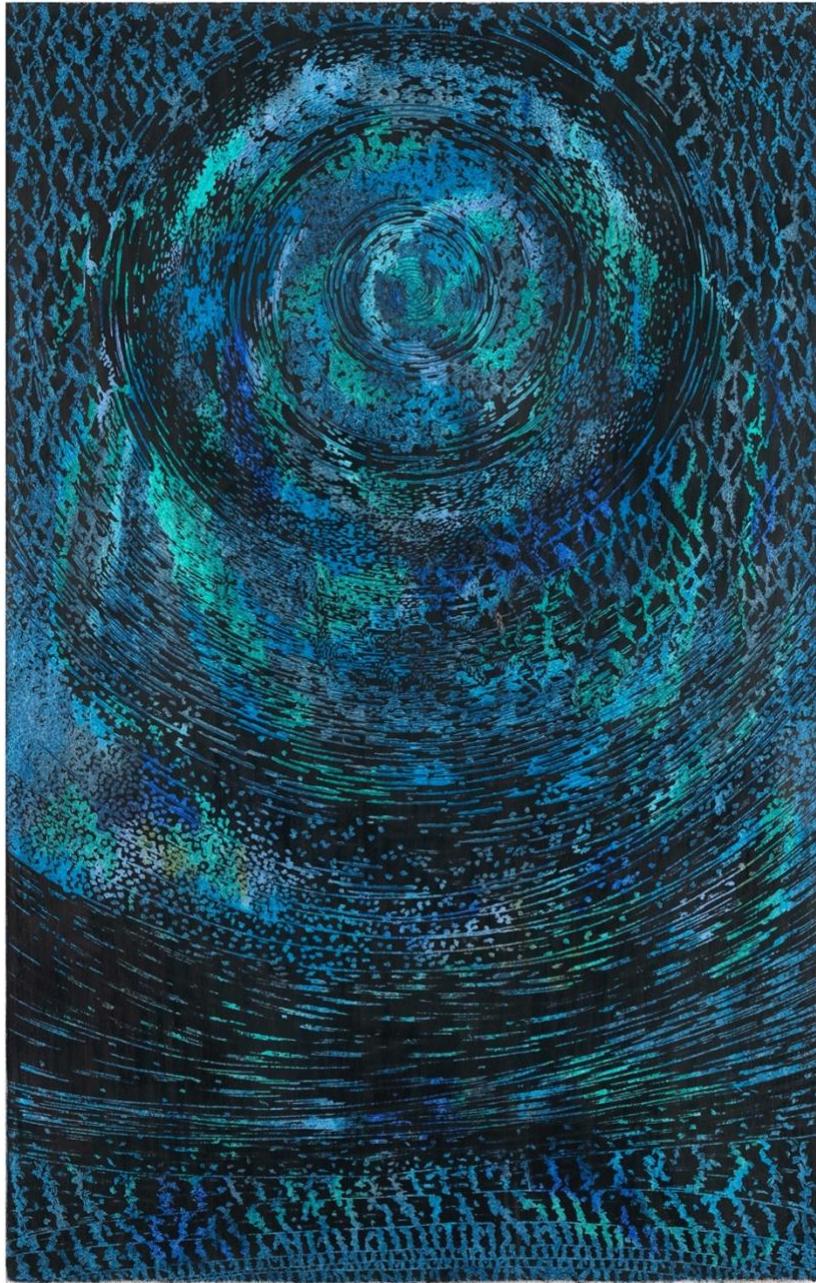
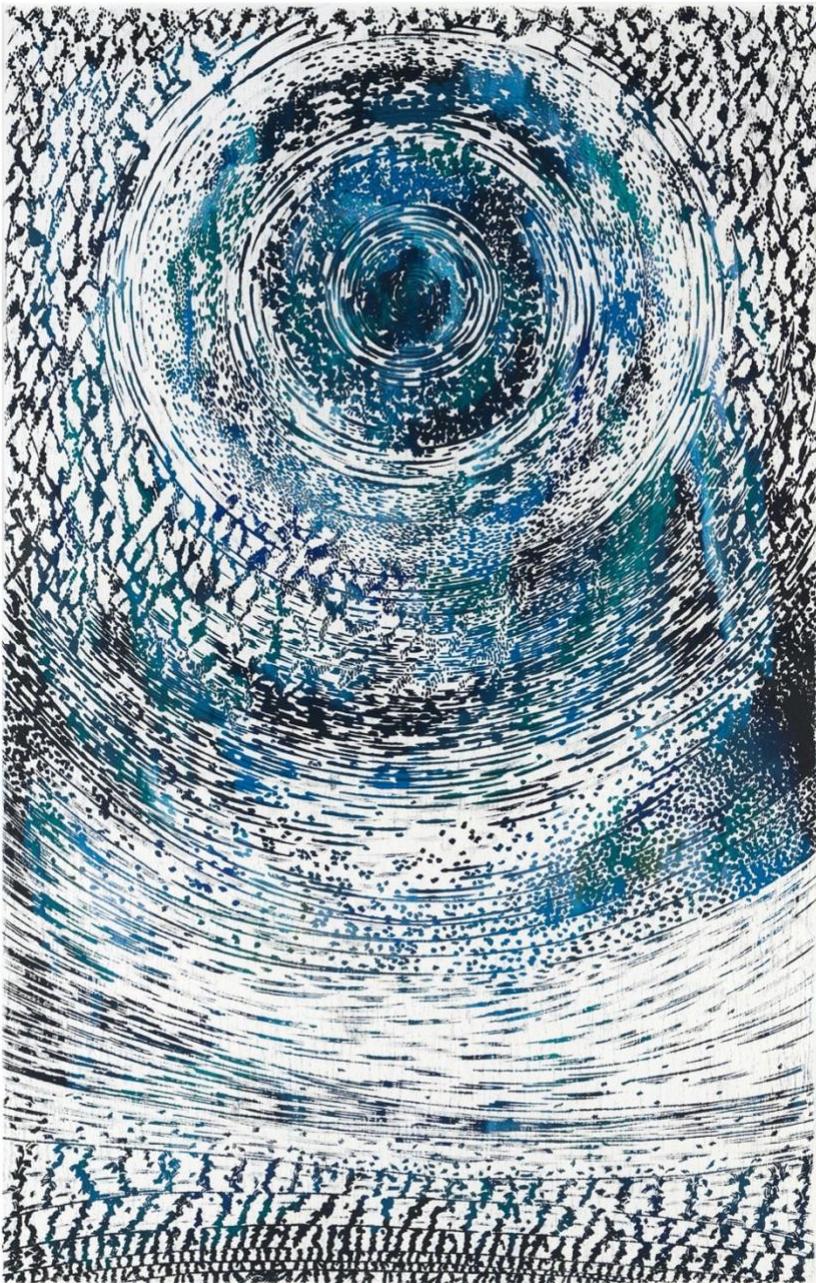
Dreamers

2019

Monotypes, pastel à l'huile sur papier - diptyque

2 x 100 x 64,5 cm

Collection privée



Dreamers – 2019 – Diptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier – 2 x 100 x 64,5 cm – Collection privée – © Béatrice Roger-Liaudet

Projet « Variations en séries »

Contexte

Le projet « Variations en séries » s'inscrit dans le cadre du dernier travail d'atelier, marqué par une phase de production intense autour de plusieurs projets : d'abord le lancement de « Variations en séries », suivi de sa finalisation, en parallèle des projets « Bark Songlines », « Songlines 2025 », « Modes d'existence » et « Lignes de fuite ».

Présentation brève

Ce projet est né de l'expérimentation de la technique M.R.I.E. (les quatre composantes fondamentales — révélé, impression, empreinte et matrice latente), utilisée ici en mode multi-matriciel.

La démultiplication des matrices, et les différents modes d'organisation qu'elle rend possibles, permettent de figurer de manière abstraite les interactions écosystémiques du vivant — humains et sociétés inclus — ainsi que leurs environnements.

Intention & démarche

La série « Natures-Cultures », constituée de diptyques multi-matriciels, se détache de la dichotomie classique « Nature *vs* Culture » pour montrer l'intrication constitutive entre monde naturel et pratiques humaines. La série souligne comment environnements, espèces, individus, objets techniques et récits humains se co-produisent. Les systèmes vivants, sociaux et techniques co-évoluent. La Terre apparaît comme un réseau d'actants en interaction constante, où les frontières entre biologique, social, technique et symbolique sont perméables et toujours en devenir.

La série « Agencements », constituée de triptyques multi-matriciels, explore les interactions complexes entre éléments vivants, techniques et symboliques. Elle organise les quatre briques fondamentales de la technique utilisée (matrice, révélé, impression et empreinte) selon des combinaisons qui révèlent la dynamique écosystémique du vivant.

Dispositif technique et symbolique

Pour chaque série, chaque monotype est réalisée selon la technique M.R.I.E. Dans les diptyques et triptyques, les monotypes sont issues de matrices différentes. Des matrices latentes peuvent aussi être utilisées.

La première série - Natures-Cultures - cherche par ce procédé à faire sentir l'opposition-complémentarité entre Nature et Culture.

La deuxième série - Agencements - symbolise la diversité des agencements écosystémiques terrestres et la dynamique du vivant.

Ensemble, ces deux séries explorent les interactions du vivant, de l'environnement et des sociétés humaine. Elles proposent un langage plastique inspiré des structures fondamentales du monde naturel et humain à travers le hasard, la combinaison, la série, le binaire, le ternaire, un code plastique - et bien sûr la réalisation et l'agencement des monotypes.

Statut

15 nouvelles œuvres, en attente d'accrochage.

Descriptif d'une œuvre : Nature-Culture – n°1

2024

Diptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier

16,1 x 12,4 / 12,2 cm

Deux faces d'un même monde : à gauche, une trame serrée, presque une écriture oubliée, où les signes s'enchevêtrent comme des racines sous terre.

À droite, un souffle plus léger, des éclats de feuillage, un éparpillement qui ouvre l'espace.

Ce n'est pas la nature contre la culture, mais leur danse silencieuse.

L'une se densifie jusqu'à devenir texture vivante, l'autre s'épanouit en gestes colorés qui portent la trace de la main humaine.

Dans ce diptyque, l'œil ne choisit pas : il circule, il respire entre le plein et le vide, entre le codé et l'organique.

Comme si la frontière s'effaçait, révélant une même sève, un même mouvement de création.

Série Natures-Cultures



Nature-Culture - n°1 – 2024 – Diptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier - 16,1 x 12,4 / 12,2 cm - © Béatrice Roger-Liaudet



Nature-Culture - n°2 – 2024 – Diptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier - 16,2 x 11,8 / 12,2 cm - © Béatrice Roger-Liaudet

Descriptif d'une œuvre : Agencement – n°1

2024

Triptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier

12 x 8,3 / 9,2 / 11,6 cm

Ce triptyque évoque une tension entre trois régimes de formes : végétal, minéral et dynamique.

À gauche, le rouge profond et les motifs ramifiés rappellent des feuillages, des organismes en croissance, des réseaux de vie. L'impression est chaude, organique, presque respirante : le pôle du vivant en expansion.

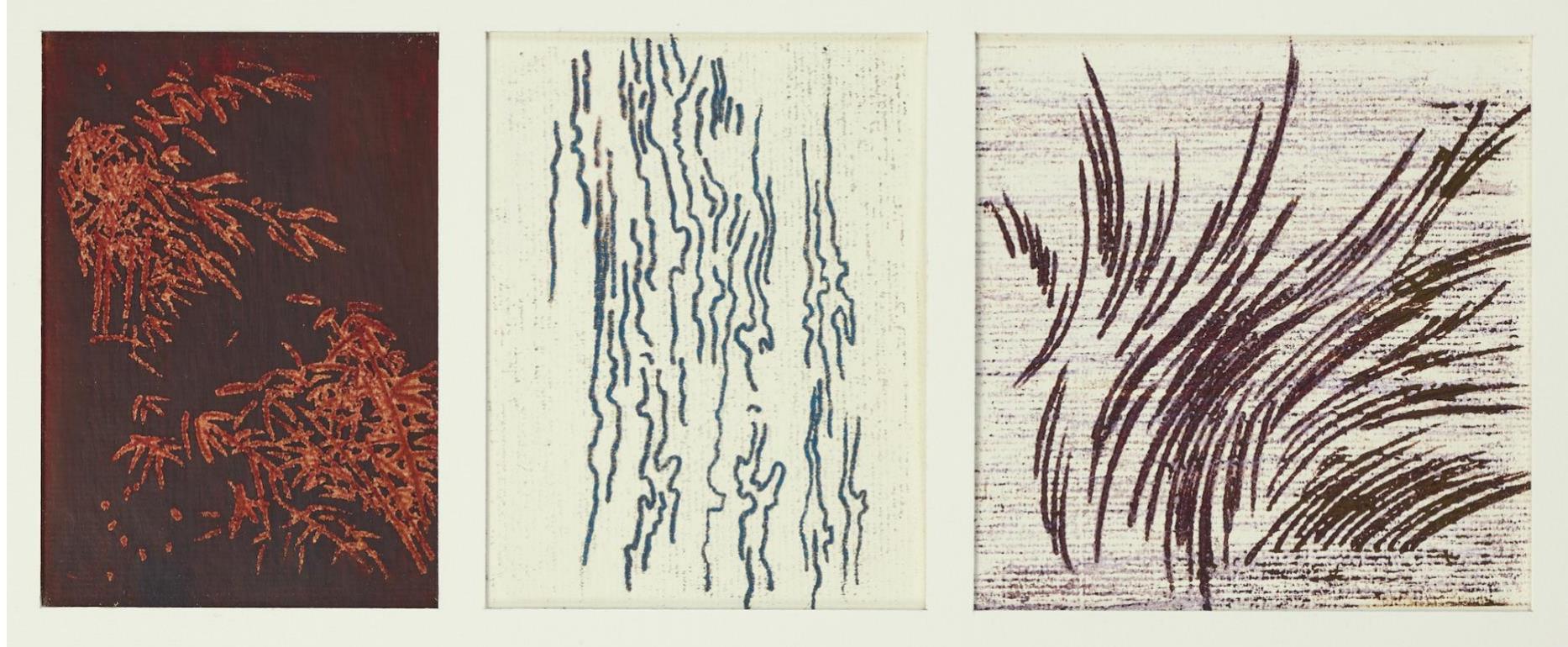
Au centre, les lignes verticales, plus régulières et froides, dessinent une structure proche du bois, de la pierre ou de l'écorce. Le pôle minéral ou structurel : la mémoire de la matière, du sédiment, du support.

À droite, les courbes sombres, obliques et vibrantes semblent animées par un souffle, une onde, une énergie. Le dynamique, le flux, la propagation — la part invisible mais agissante des interactions.

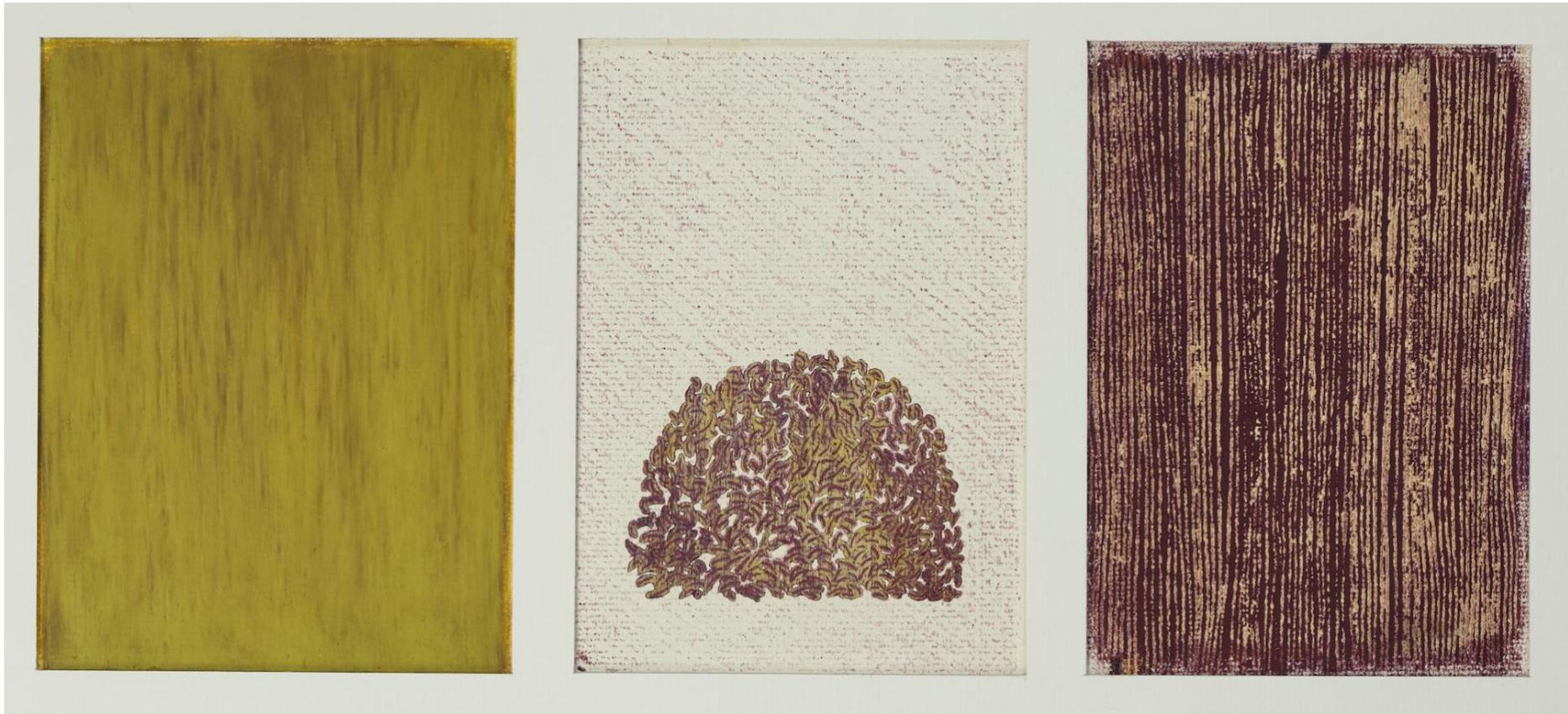
La vie surgit de la matière et se propage dans le mouvement : trois états de la matière vivante, trois temporalités du monde, reliés par le geste technique et la trace symbolique.

Chaque plan se nourrit des traces d'un autre. Rien n'est isolé : les formes dialoguent par contraste et continuité, comme dans un réseau vivant.

Série Agencements



Agencement - n°1 - 2024 - Triptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier - 12 x 8,3 / 9,2 / 11,6 cm - © Béatrice Roger-Liaudet



Agencement - n°2 - 2023 - Triptyque de monotypes, pastel à l'huile sur papier - 11 x 9 / 8,5 / 8 cm - © Béatrice Roger-Liaudet

Projets « Bark Songlines » et « Songlines 2025 »

Contexte

Dans la culture aborigène australienne, un *songline* (ou *Dreaming track*) est à la fois un chant et un chemin : un itinéraire tracé à travers le paysage — souvent désertique — par les Ancêtres du *Dreamtime* (le Temps du Rêve). Ce chemin relie des lieux sacrés et des repères géographiques, tout en indiquant des éléments essentiels à la survie (eau, nourriture, abri contre le soleil). Il peut être « suivi » en chantant les vers qui racontent ce parcours. Chaque *songline* est ainsi à la fois une carte, un manuel de survie, une histoire et un rite. Au pluriel, les *songlines* insistent sur le réseau, l'entrelacement de chemins chantés.

Les *bark paintings* sont des peintures traditionnelles réalisées par certains peuples aborigènes d'Australie sur de l'écorce d'arbre, généralement de l'eucalyptus. Cette forme d'art millénaire sert à transmettre des récits liés au *Dreamtime*. Les *bark paintings* représentent des motifs symboliques, des animaux ou des ancêtres. Chaque peinture est unique et souvent liée à l'identité culturelle et territoriale de l'artiste.

Précisons : le *Dreamtime* est le fondement spirituel, cosmologique et culturel des peuples aborigènes d'Australie. Il désigne un temps mythique des origines, où les ancêtres créateurs (êtres surnaturels) ont façonné la Terre, les paysages, les animaux, les plantes — tout autant que les lois de la société. Ces ancêtres ont voyagé à travers le pays, traçant des chemins (les *songlines*) et laissant derrière eux des traces visibles dans le paysage : montagnes, rivières, rochers sacrés, etc. Le *Dreamtime* n'est pas terminé : c'est un temps éternel, toujours présent.

Présentation

Les projets « Bark Songlines » et « Songlines 2025 » s'inscrivent dans une recherche artistique visant à interroger — et potentiellement transformer — notre vision du monde, à l'heure de la crise écosystémique.

Cette démarche s'ancre dans la culture aborigène australienne, à laquelle l'artiste se réfère pour explorer des modes de relation au vivant fondés sur l'interdépendance, la mémoire des lieux et la continuité entre nature et culture.

La technique M.R.I.E., appliquée ici en mode mono-matriciel, permet d'explorer ces questions en les reliant au territoire (à travers les *songlines*) et à l'écorce (comme dans la tradition des *bark paintings*). Écorce entendue comme protection, mémoire, écosystème et surface d'expression humaine — ou, plus largement, surface d'expression du vivant.

Intention & démarche

La série « Bark Songlines » explore la symbolique de l'arbre à travers une réinterprétation contemporaine de l'écorce comme support vivant, tant naturel que culturel. L'écorce est pensée comme un écosystème en soi.

Chaque œuvre, longue et étroite, aux contours irréguliers, évoque la découpe brute de l'écorce, à la manière des *bark paintings* traditionnels, mais revisitée par la technique du monotype M.R.I.E.

Par sa figuration, l'œuvre dialogue avec les peintures aborigènes contemporaines des *songlines* issues du centre désertique de l'Australie. Et, par son support, avec les *bark paintings* enracinés dans la luxuriance du nord tropical australien.

La série « Songlines 2025 » évoque des cartes imaginaires, des chemins inspirés des *songlines* aborigènes — ces trajectoires chantées qui relient les lieux, les êtres, les éléments.

Chaque œuvre est une invitation au voyage et à la traversée d'un monde vivant, où le regard embrasse un territoire dans son ensemble, puis se perd dans l'infime détail : textures organiques, empreintes, nervures.

Ici, le territoire est un lieu d'ancrage, à habiter, à réinventer — qu'on soit premier migrant ou nouvel arrivant.

Une rêverie géographique, une cartographie du sensible, un appel à reconsiderer nos liens au vivant et aux lieux.

Dispositif technique et symbolique

Formats non parfaitement rectangulaires et représentations « insulaires », cherchent à matérialiser — à montrer — la nature vivante dans un cas, la nature géographique dans un autre.

La série « Bark Songlines » est constituée de monotypes marouflés sur carton plume aux bordures irrégulières. Présentées de manière minimaliste et brute, sans cadre, ces œuvres évoquent par leur verticalité le tronc d'un arbre, tandis que le fourmillement des motifs suggère un écosystème vivant.

La série « Songlines 2025 » se compose de monotypes rectangulaires où une surface pleine aux contours irréguliers évoque une carte géographique. Les motifs à l'intérieur de la carte évoquent des *songlines* et visent à donner envie d'habiter le monde autrement, d'engager un processus de reterritorialisation.

Statut

18 nouvelles œuvres, en attente d'accrochage.

Série Bark songlines



Bark songlines - n°1 – 2024 - Triptyque de monotypes sur carton plume et bois, pastel à l'huile sur papier - 3 x 63 x 23 cm
© Béatrice Roger-Liaudet

Série Songlines 2025



Songlines 2025 - n°1 – 2025 - Monotype, pastel à l'huile sur papier - 65 × 50 cm
© Béatrice Roger-Liaudet



Songlines 2025 - n°7 – 2025 - Monotype, pastel à l'huile sur papier - 31 × 23,8 cm
© Béatrice Roger-Liaudet

Projets « Modes d'existence » et « Lignes de fuite »

Contexte

Travail d'atelier mené en parallèle ou dans la continuité des séries *Natures-Cultures*, *Agencements*, *Bark songlines* et *Songlines 2025*.

Présentation

La thématique demeure la même : le rapport entre l'homme et la nature contemporaine.

La technique employée reste celle du R.M.I.E.

Toutefois, les œuvres de ces deux séries relèvent d'une inspiration plus intime et singulière, à la manière de la peinture classique, tout en s'inscrivant dans une dynamique de répétition et de variation propre à la méthode de travail.

Intention & démarche

Série « Modes d'existence »

Un mode d'existence est une manière spécifique pour un être d'exister, c'est-à-dire le type de relation, naturelle ou sociale, par lequel il habite le monde.

Cette série évoque quelques figures de cette existence relationnelle :

- L'hybride - du côté de la mythologie, où se mêlent symboles et formes vivantes.
- L'oikos - du côté de l'habitation humaine, entre appropriation et cohabitation.
- « Bois monde » et « Stone-World » du côté de la nature, vivante et minérale, et de l'imagination, témoins du temps et des interactions.

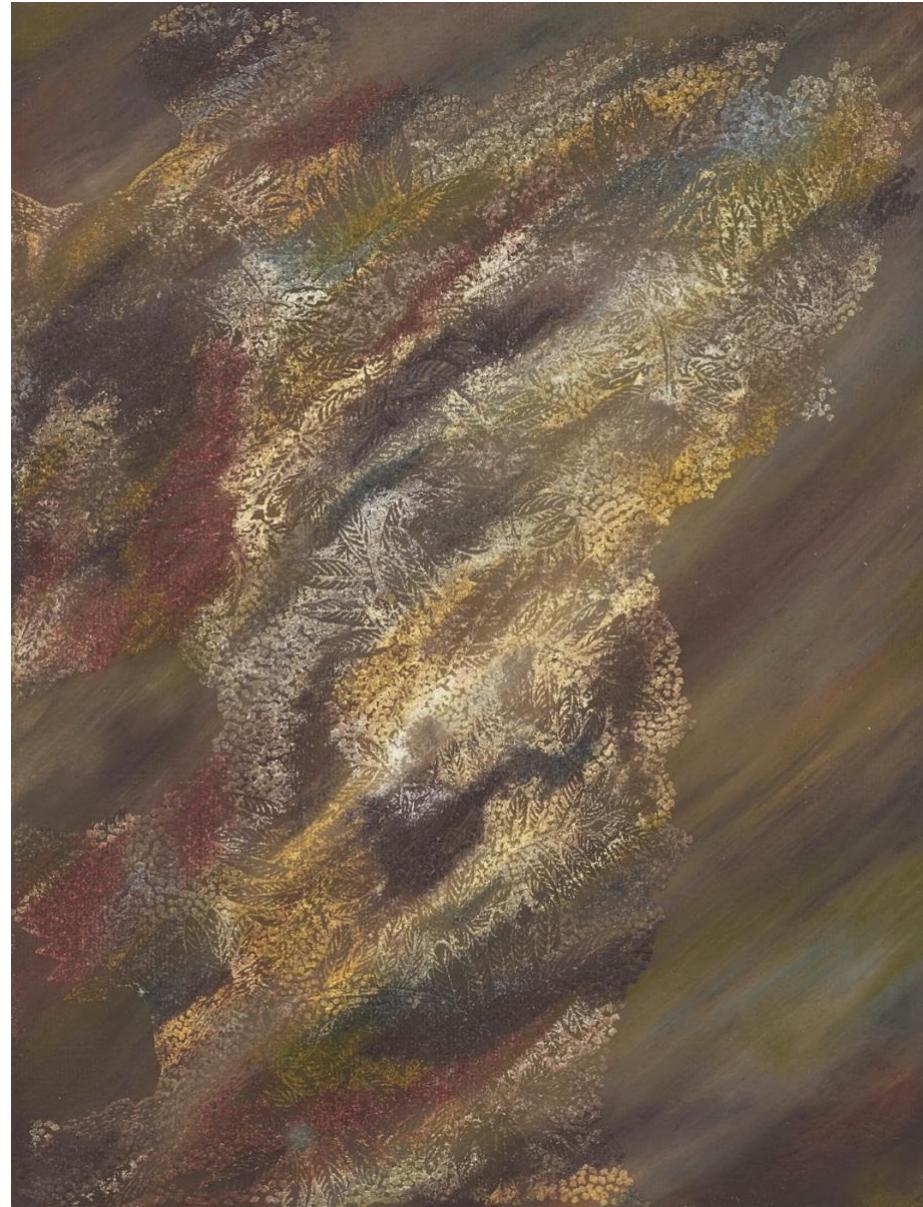
Série « Lignes de fuite »

Une ligne de fuite est un mouvement par lequel un individu, un corps ou un système se déterritorialise. Voies d'échappement et de transformation, les lignes de fuite ne fuient pas : elles font passer. Elles ouvrent des brèches dans les formes établies, laissent s'inventer d'autres possibles. Elles ne rompent pas le monde, elles le font respirer — en y traçant les chemins d'un autre rapport au monde, d'un autre agencement.

Statut

16 nouvelles œuvres, en attente d'accrochage.

Série Mode d'existence



*Mode d'existence - n°2 – Hybride – 2025 – Monotype, pastel à l'huile sur papier
32,5 × 25 cm – © Béatrice Roger-Liaudet*



Mode d'existence - n°4 – *Oikos rupestre* – 2024 – Monotype, pastel à l'huile sur papier – 50 × 65 cm – © Béatrice Roger-Liaudet



Mode d'existence - n°5 – Bois monde – 2024 – Monotype, pastel à l'huile sur papier – 67,5 x 97,5 cm – © Béatrice Roger-Liaudet

Série Lignes de fuite



Ligne de fuite - n°1 - 2024 –Triptyque, techniques mixtes, pastel à l'huile sur papier – 3 x 61,5 x 22,5 / 23 / 22,5 cm – © Béatrice Roger-Liaudet



Ligne de fuite - n°2 - 2024 –Monotype, pastel à l'huile sur papier – 50 × 61 cm –© Béatrice Roger-Liaudet

Projet en développement : *Machine désirante - compte à rebours*

Présentation

Un couloir. Un son : un battement de cœur, régulier.

Le long du couloir, une série de monotypes de cœurs — soixante, comme soixante battements par minute.

Chaque cœur est une machine désirante : une unité de pulsation, de vie, de désir.

Chaque œuvre, de petite taille, comme une miniature, est présentée sur un carton épais, enfermée dans une boîte en plexiglas, comme un organe sous tension ou sous observation.

L'ensemble forme la Machine désirante : un système vivant, vibrant, qui bat dans l'espace environnant.

Le couloir mène à une pièce.

Un rideau de voile, imprimé d'un motif d'empreintes organiques, obtenu avec le gaufrage de la technique R.M.I.E, filtre le passage.

Au-delà, sur le mur du fond, une grande œuvre rectangulaire — un polyptyque de 12 grands monotypes — s'étend sur 2 mètres de hauteur et 4 mètres de largeur.

Une explosion de nature, de matière, de vivant.

L'impression, en entrant, est celle d'une immersion, d'une pénétration dans l'œuvre : le passage du corps battant à la vie proliférante.

Ce compte à rebours est celui des humains — celui qui précède peut-être leur déclin, mais qui bat encore.

C'est un passage : de la mesure à la démesure, du cœur battant fragile au monde durable.

C'est une interpellation.

Installation détaillée

Un couloir de 5 mètres de long sur 1.5 mètres de largeur, 2.5 mètres de haut.

Les 60 cœurs, carrés, sur les 2 murs, à hauteur d'œil, espacés régulièrement (30 par mur).

Les cœurs font environ 10 cm de côté dans une boîte d'environ 15 cm de côté.

Le couloir est sombre, la lumière est sur chaque cœur.

Il y a un son de battements de cœurs dans le couloir.

Au bout du couloir, un voile translucide - avec l'imprimé - est suspendu au plafond. 2 voiles en réalité, qui se recouvrent au milieu et qu'on écarte pour passer. Le couloir fait entrer dans la pièce principale. Devant l'entrée, le mur du fond avec l'œuvre principale.

La pièce principale fait 5 mètres sur 3. Le mur du fond fait 5 mètres.

Le couloir amène sur une ouverture au centre du mur d'entrée de la pièce principale.

L'œuvre principale est sur le mur du fond (face à l'entrée à travers les voiles) : 12 pièces d'environ 100 x 65 cm (soit une taille finale d'environ : 200 x 390 cm).

Sur chaque mur latéral : une porte de sortie, tout de suite en entrant dans la pièce.

Il y a une lumière uniquement sur le mur des tableaux.

L'ambiance sonore est différente (méditatif : vent dans les feuilles, eau qui coule, etc.).

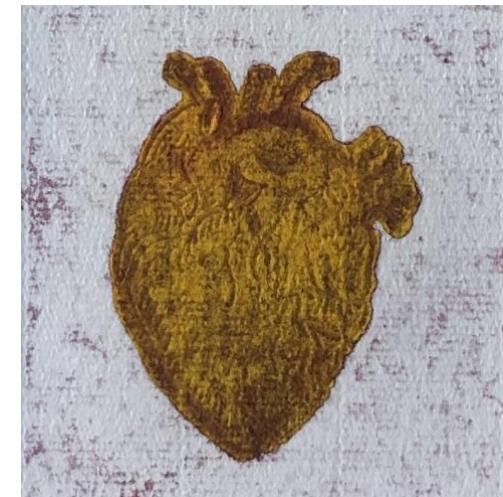
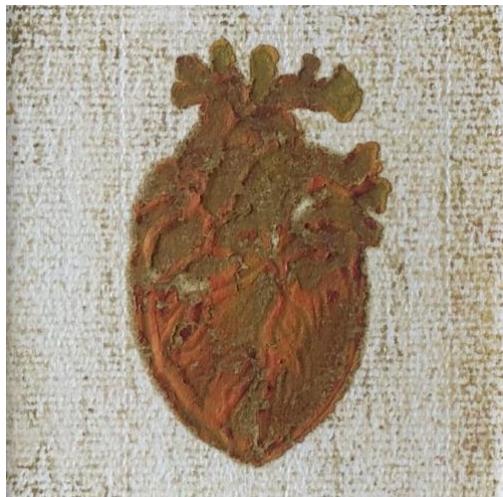
Usage

Installation immersive, à visiter en petit nombre — pour que les pulsations, le son, les rythmes et chaque présence puissent être perçus pleinement.

Cheminement du visiteur : entrée → couloir → rideau → grande œuvre murale (face à lui).

Une porte de chaque côté pour sortir.

Prototypes de *machines désirantes* du couloir d'entrée



Machine désirante - n° 1 à 6 –2023 – Monotype, pastel à l'huile sur papier – environ 7,3 x 7,3 cm – © Béatrice Roger-Liaudet

Projet en développement : *Milieux*

Présentation

Milieux est un projet en développement qui propose une immersion au sein de l'épaisseur d'une ou de plusieurs œuvres.

Le projet vise à rendre perceptibles les circulations, les relations et les transformations à l'œuvre dans la matière artistique, par un processus de modification de l'échelle de perception. Ce faisant, il met en évidence des dynamiques internes qui ne sont pas visibles à l'échelle habituelle de présentation, évoquant le fonctionnement d'un écosystème.

La réalisation est conçue pour s'inscrire dans un cadre de production structuré, permettant des déploiements à grande échelle, notamment dans le cadre de résidences ou d'autres dispositifs professionnels de production dédiés.

Processus artistique et médiums

Le projet prend appui sur une œuvre-source produite avec le protocole M.R.I.E. (un révélé, une impression, une empreinte ou un gaufrage au dos du révélé).

La numérisation de l'œuvre-source permet un travail de zoom et de changement d'échelle.

La forme finale du projet pourra s'incarner dans des installations textiles ou des images projetées sur différents supports, notamment des écrans ou des murs intérieurs ou extérieurs, en fonction des conditions de présentation et d'exposition.

Effets perceptifs recherchés

En révélant des structures et des relations qui ne sont pas perceptibles à l'échelle habituelle de l'œuvre originale, *Milieux* cherche à susciter une expérience sensible de notre immersion dans un environnement global qui demeure partiellement invisible et difficile à appréhender.

Prototypes

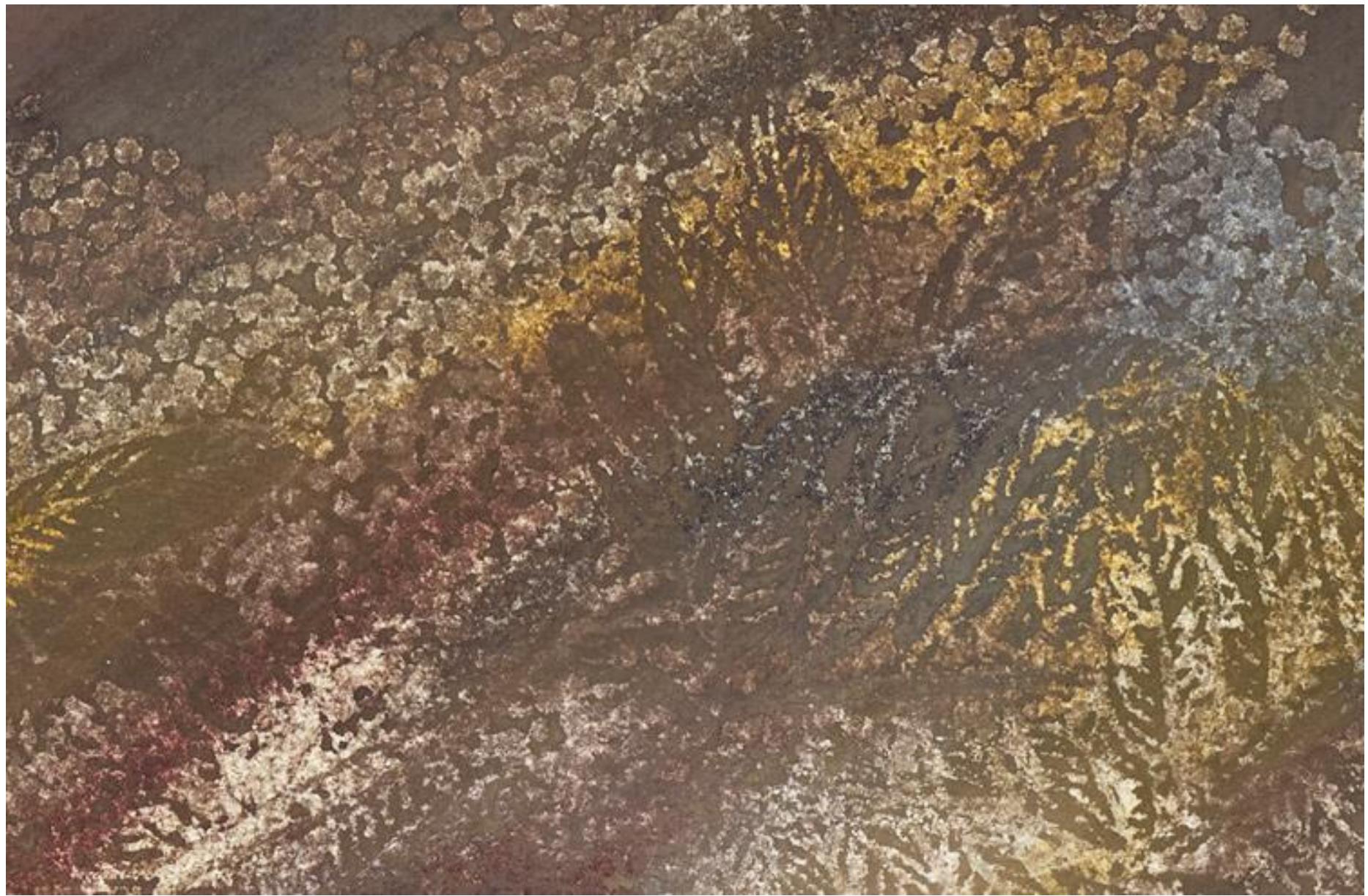
Des prototypes explorant différents déplacements d'échelle sont présentés. Il s'agit de zooms extraits d'œuvres figurant dans le portfolio ou visibles sur le site de l'artiste.



Extrait (zoom) – *Nature-Culture 1* – 2024
Monotype, pastel à l'huile sur papier – 16,1 x 12,4 – © Béatrice Roger-Liaudet



Extrait (zoom) – *Dreamers* – 2019
Monotype, pastel à l'huile sur papier – 100 x 64,5 cm – © Béatrice Roger-Liaudet



Extrait (zoom) – *Mode d'existence 2 – Hybride* – 2025 – Monotype, pastel à l'huile sur papier – 32,5 × 25 cm – © Béatrice Roger-Liaudet

Expositions sélectionnées

Principales expositions individuelles

- 2017 **Calligrane – Papéterie d'Art et de création**
Paris 4 – *Exposition en vitrine de 2 tableaux et dans la boutique*
- 2010-2015 **Doolang – Meubles et ameublement indonésiens**
Paris 10 – *Exposition-vente permanente de tableaux, œuvres sur papier et impressions fine art sur papier coton*
- 2006-2007 **Cabinet d'Avocats Dominique Tricaud**
Paris 14 – *Exposition de 9 tableaux, 40 œuvres sur papier et 22 impressions fine art sur papier coton.*
- 2006 **Espace Jemmapes – Rencontres Mai Paris Mai**
Paris 10 – « *La part de lumière* » : *Exposition de 8 tableaux, 22 œuvres sur papier et 5 impressions fine art sur papier coton*
- 2004 **Espace Le Regard**
31600 Seysses (Haute-Garonne) – *Exposition de 14 tableaux, 23 œuvres sur papier et un livre en 21 tableaux*
- 2003 **Chez Mathilde Carré et Grégoire Niaudet**
Paris 4 – *Exposition de 18 tableaux et 26 œuvres sur papier.*
- 2000 **Chez Agnès et Dario Tarentelli**
Paris 8 – *Exposition de 20 tableaux et 2 livres-tableaux*
- 1997 **Espace La Jonquière**
Paris 17 – Centre d'animation de la Mairie de Paris
« *Histoires et sédiments* » : *Exposition de 36 tableaux*

Principales expositions de groupe

- 2019 **Prix DENFERT - Cabinet d'Avocats Dominique Tricaud** – Paris 14 – *Concours sur le thème INJUSTICE auprès des artistes ayant exposé dans les locaux du cabinet - 1^{er} prix – Exposition de 3 mois.*
- 2014 **Marché d'Art Contemporain – Place Saint-Sulpice** – Paris 6 – *Exposition de tableaux, œuvres sur papier et impressions fine art sur papier coton.*
- 2015, 2013 **Portes Ouvertes aux Ateliers des Magasins Généraux** – Paris 19 – « *Ateliers d'hiver* », « *Parcours d'art contemporain* » *Exposition de tableaux, d'œuvres sur papier et d'impressions fine art sur papier coton.*
- 2006 **Galerie Christian Siret** – Paris 1 – *Jardin du Palais Royal* – *Exposition de 5 œuvres sur papier coton.*
- 2001 **Galerie Visages de l'Art** – Marly le Roi, Yvelines – *L'Art australien, visages d'un continent*
- 2000 **Espace Adamski Designs et Arts d'Australie- Stéphane Jacob** – Paris 3 – *Accents Australiens*
- 1999 **Salon Grands et jeunes d'aujourd'hui** – Paris 7 – *Espace Eiffel-Brâny – Délégation australienne – Exposition internationale de 400 artistes et 400 œuvres*
- 1999 **21^e Festival International de Films de Femmes** – *Maison des Arts de Créteil, Val-de-Marne – L'Australie et la Nouvelle-Zélande à l'honneur. Exposition de cinq plasticiennes, en parallèle de projections de réalisatrices aborigènes.*

Collections

Depuis 1993 **Nombreuses collections privées**
En France, Europe, Australie, États-Unis, Canada, Japon, Corée.
Environ 200 tableaux et œuvres sur papier vendus

Depuis 2006 Éditions d'impressions fine art sur papier coton.
Tirages limités. Séries numérotées et signées.
Environ 70 impressions vendues

Édition d'art

1993-2003 **Réalisation et publication de 2 cartes d'art par an**
Crées à partir de peintures originales de l'artiste
Tirage limité à environ 1000 exemplaires dont une série numérotée et signée.
Environ 18 000 cartes vendues

Formation

Juin 1999 **DEUG (L2) d'histoire de l'art** - Université Panthéon-Sorbonne, Paris 1.

1988-1992 **Diplômée de Penninghen** (anciennement ESAG) - Paris 6e.

1987-1988 **Atelier Met de Penninghen** - Académie Julian - Années préparatoires.

1986 **Bac A3, section Arts Plastiques** - Lycée Saint-Sernin, Toulouse.

1980-1983 **Collège au Lycée International** - Saint-Germain-en-Laye

1972-1979 Primaire à Melbourne, Australie

Contact

Béatrice Roger-Liaudet - 75010 Paris
06 58 16 07 34
roger-liaudet.beatrice@wanadoo.fr
Atelier de la Ville de Paris - 75019 Paris
beatricerogerliaudet.com